

Lettre ouverte à des
PARENTS
EXTRAORDINAIRES



*Merci de tout ce que vous m'avez donné et
appris, et surtout d'être vous-même.*

Votre fils

DES PARENTS, SONT

... un homme et une femme ordinaires qui font de leur mieux pour se faire passer pour Superman et Mary Popins.

... une source de bons conseils, quoique généralement assez vagues pour les enfants.

...des presque experts.

... un homme et une femme qui savent – mais qui préfèrent tout de même vérifier, rien que pour être sûr.

... un homme et une femme que les enfants voient descendre tous les matins dans la grande arène de la vie pour se battre.



Les parents sont des êtres humains comme les autres, que l'amour a transformé en aventuriers, en conteurs d'histoires et en instituteurs privés.

Les parents peuvent tout faire.

A les entendre raconter leurs souvenirs de jeunesse, ils furent de grands explorateurs. Ils savent à quoi s'en tenir sur la politique, les chiens, les chèvres, les activités des jeunes et sur la façon d'élever un enfant tout aussi bien que sur la protection de l'environnement. Ils ont des tiroirs, des caisses, des placards et des étagères pleines d'objets précieux. Et des ficelles.

Ils sont champions pour raconter des histoires inoubliables. Il y a comme des brins de magie dans chaque parent.

Bref, ce ne sont pas des êtres humains ordinaires. Ils sont extraordinaires.



Vous reconnaissez des parents – des vrais – lorsque vous les voyez sans qu'ils s'en rendent compte discuter entre eux après de si longues années de vie commune comme s'ils venaient de se rencontrer hier.



Les parents en savent long sur plus de choses qu'on ne le croit. Cependant, il vaut mieux vérifier avant de rendre son devoir au professeur.



A LA MAISON

Le meilleur bruit de mon enfance était celui occasionné par mes parents dans la cuisine à préparer le petit déjeuner.

J'avais l'habitude, je me souviens, de m'asseoir en travers de la porte qui séparait la cuisine du salon. C'était un endroit idéal et magique. Un endroit qui permettait bien évidemment de regarder la télévision (privilège parmi les privilèges, peu de gens en effet disposaient de poste à cette époque) mais un endroit tout à la fois assez proche et assez éloigné de la table qui permettait discrètement d'entendre dans le lointain le résumé de la journée par les parents. Cet endroit encore aujourd'hui me manque, comme du reste la plus haute terrasse du verger de mes grands-parents qui dominait ce si vaste paysage, mais ceci est une autre histoire.



Vous souvenez-vous de cette époque où tout mon monde se résumait à la maison ?

Les petites choses de la vie étaient importantes à mes yeux. Je ne connaissais pas le grand univers dans lequel vous évoluez – mais vous vous penchiez et vous regardiez avec moi et mes frères et sœurs, les éclairs et les arcs-en-ciel dans le ciel, les grenouilles traversant les routes, l'iridescence des ailes d'un hanneton, les points des boîtes de banania. Tout cela habité d'une égale magie. Vous m'avez montré bien des choses secrètes. Les fleurs pointant leur nez hors de terre au printemps. Les noix décortiquées par un écureuil. Des graines germées. Les empreintes des divers animaux de la campagne et cette odeur que j'ai encore aujourd'hui dans le nez, celle du feu de bois dans la forêt.

Vous m'avez levé bien haut sur vos épaules et vous m'avez fait toucher les arbres. Vous m'avez donné des trésors à garder.

Je pense que je vous ai peut-être également donné quelque chose, un monde que vous aviez à moitié oublié ou peut-être tout simplement pas connu. Une petite main dans la votre.

J'ai grandi depuis, mais cette longue amitié a survécu à tous les changements. Et tout ce que vous m'avez donné fait partie de moi à jamais.



TOUJOURS MES PROTECTEURS

Des parents avisés savent que des câlins silencieux guérissent la plupart des bobos...

Haut placé sur vos épaules, écoutant la chanson des arbres ou regardant les premières automobiles sur la nationale 57, mes mains fermement dans les vôtres, vous marchiez à grands pas, comme des géants. Le monde à mes pieds, je me sentais en sécurité, sûr de ne pas tomber.



Fatigué, en début de soirée, vos bras autour de moi, mon visage contre vos épaules, je somnolais alors que tombait la nuit, en sécurité dans notre maison, l'odeur de mes parents sous mon nez...

Certaines fois surtout lorsque j'avais la fièvre, j'avais peur : d'horribles ombres sur le mur, des pièces énormes qui fondaient sur moi sans que je puisse les éviter. La chambre en devenait effrayante.

Les draps et couvertures en désordre. Un carré de chaude lumière apparaît sur le plancher. Gentils et sûrs, vos bras autour de moi, vous me serriez doucement pour me libérer, jusqu'à ce que mes peurs et ma fièvre soient balayées.

Totalement en sécurité. Parce que vous étiez frais et doux et accueillants. Une gorgée de (je ne me souviens jamais, du nom, une boisson gazeuse que vous fabriquiez) et la mise au lit qui fini toujours par se perdre dans le sommeil.

Et vous là, et ainsi... tout à fait en sûreté... mon bouclier contre tout péril. Me donnant ainsi cette certitude, cette paix, se calme vers lequel je peux toujours me tourner.



A TOUS LES PARENTS ORDINAIRES

Les enfants aiment leurs parents jusque dans leurs plus infimes détails.

La petite auréole naissante au sommet du crâne de papa. Le dessin des sourcils et la forme des oreilles de maman. Les petites maladies qui les font souffrir. Les callosités ou la douceur de leurs mains, l'odeur subtile mélange de parfum et de savon. Chaque détail, connu par cœur.

Nous connaissons toutes les histoires de nos parents par cœur. C'est pour ça qu'elles nous font toujours sourire !



Les parents font d'étonnantes, d'énormes, de gigantesques erreurs. Cela fait des millions d'années que c'est sûrement comme cela. Mais ne vous en faites pas, les parents, la plupart du temps c'est de toutes façons de notre faute !



Je vous adresse un compliment.

A vous mes parents qui avez eu votre vie chamboulée sur l'autel de la Productivité. Qui d'un coup sec avez perdu confiance, prestige, habitudes, aventures, salaires et collègues, et qui avez survécu – qui avez reconstruit une vie flambant neuve – qui avez découvert de nouveaux talents, qui avez passé votre temps à construire, à partir de rien, une vie meilleure, plus riche, plus heureuse pour vos enfants. Merci et félicitations.



SOUVENIRS DES JOURS HEUREUX

Nous étions peut-être riches, peut-être pauvres, quand j'étais jeune, je ne sais plus, d'autant que l'argent, en temps que tel ne m'a jamais réellement intéressé. Tout ce dont je me souviens, c'est que nous avions le sentiment d'être riches. Parce qu'il y avait de l'amour, de la liberté, de l'aventure et toujours des surprises.



Je n'ai oublié aucun souvenir de mon enfance. Ni les ragoûts de foie mou ni les pèlerinages à Sainte Anne. J'ai encore dans l'esprit les week-ends à Cerre chez mes si merveilleux grands-parents et l'odeur du foin fraîchement coupé. J'ai encore dans la tête les promenades en scooter et les matchs de football à Sochoux. Les souvenirs vivants des parties de pêche à Cenau et de nos premières vacances à Cavalair. Je me souviens de la fête quand le poissonnier s'arrêtait devant la maison et les efforts que nous faisons pour imiter papa à décortiquer toutes nos crevettes grises sans les manger de suite. Je me souviens de l'odeur de la cuisinière à bois et du goût mémorable des rondelles de pomme de terre, cuites directement sur la plaque du fourneau et les repas familiaux que je n'oublierai jamais. Je me revois encore, certains soirs, émerveillé devant Maman, tapant de tous ses doigts (ce à quoi du reste je ne suis jamais arrivé) sur sa machine à écrire, à une vitesse vertigineuse

Je me souviens de tonton avec toujours une « petite » pièce et ces calendriers en fin d'année. Et que dire du Carl, de la Tata, du Jean et de bien d'autres encore dont vous nous aviez entourés et qui faisait notre monde. Un monde, somme tout, peut-être décalé de la réalité mais qui nous a montré que vivre heureux était possible et ne demandait pas monts et merveilles.



Dans mes souvenirs d'enfance, vous êtes à côtés de moi, m'écoutant quand j'ai lu mon premier gros titre dans le journal, m'expliquant pourquoi je ne pouvais aller seul avec mon vélo à sainte Anne, me câlinant dans mes moments de tristesse. Vous ferez toujours partie de moi.



LES DEFENSEURS

Les parents autant que possible, évitent les conflits et les problèmes. Ils ont horreurs des confrontations. Ils sortent les poubelles silencieusement et avec méthode. Ils coupent du bois pour le chauffage avec courage et obstination. Ils vont au travail en scooter été comme hiver à leurs risques et périls. Ils plantent le jardin et creusent des caves et parfois ils restent là, ils attendent, patiemment.

Ils sont courtois avec l'instituteur, le maire et même le curé.

Mais regardez-les quand leurs enfants sont en danger ou blessés. Même Superman ne se transforme pas aussi vite. La famille proche, les gendarmes, l'instituteur, le maire, le curé ou le médecin en prennent pour leur grade. J'ai pris conscience de cet état le jour où voulant jouer au parachutiste à Cerre à partir d'un prunier, je me suis cassé l'avant-bras.

Mes parents fonçaient littéralement sur nous quand nous étions en danger et nous sauvaient.



Merci à vous deux, de m'avoir fait sentir que je ne compte pas pour des prunes à vos yeux et à ceux des autres. Merci de m'aider à me persuader que je peux faire quelque chose de bien. Merci d'avoir transformé ce que disent les autres : « évidemment, tu n'y arriveras pas » en « évidemment, tu y arriveras. Voyons... ainsi ». Merci de m'avoir appris à rouler en vélo en me montrant les nids de poule et les endroits glissants.

Merci d'avoir vu le moment où je désirais faire quelque chose par moi-même et de m'avoir laissé y aller. Que je sois interne à saint George ou élève sous-officier à Montpellier, je ne me suis jamais senti seul car vous étiez toujours là, disponibles, quelque part où je savais que vous alliez venir me retrouver. Fût-ce au bout de la France.



Nous allions vers vous en quête de justice et de conseils tous azimuts, du moteur à combustion à la cuisson des pommes de terre au four. Nous n'avons jamais été déçus, nous pouvions dire avec assurance : « Mes parents, ils ont dit que... »



VOS MAINS

Etonnamment, j'ai le souvenir de vos mains quand j'étais petit. Qui bricolaient une installation ! Qui clouaient une étagère ! Qui réparaient mon vélo ! Qui tapaient à la machine ! Qui raccommodaient mes vêtements ! Qui...
Maintenant, lorsque je travaille, je ressens votre présence. Mes mains font écho à vos propres mains.



Vous me teniez les mains quand j'étais effrayé, quand j'étais malade, fatigué ou perplexe.

Hissé sur votre dos, j'ai vu le monde. Je l'ai regardé, ancré sur cette prise ferme. J'ai vu vos mains à l'œuvre. Je me suis émerveillé de leur habilité.

Vous m'avez laissé m'aventurer. Vous m'avez laissé partir. Mais vous m'avez toujours épaulé quand j'avais besoin de réconfort et d'assurance.



Même si ces mains ont changé avec les années, elles sont toujours les mains de mon Père et celles de ma Mère. Les mains qui m'étreignent avec amour.



NOS HEROS

Vous étiez si forts, si grands, si sages. Vous étiez tout à la fois, les réparateurs des objets cassés, les livreurs des choses dont on avait besoin, les distributeurs de récompenses mais également de punitions. Vous étiez la source de toutes nos meilleures histoires, les chanteurs de chansons, les initiateurs de nos jeux.

Vous gardiez tous faits et tous visages en mémoire, vous connaissiez toutes les règles et les lois. Vous administriez la justice et l'ordre, vous nous enseigniez les mystères de la vie. Vous m'avez expliqué le cycle du papillon, le fonctionnement de la machine à coudre et le mouvement de la lune autour de la terre avec la même clarté et une identique compétence que la culture des petits pois tendres comme des papillons dans notre jardin. Vous m'avez montré comment coudre un bouton, faire une lessive, repasser ou comment planter un clou.



Vous nous avez enseignés à regarder et à écouter, à penser, à questionner, à explorer.

Puis, comme par magie, vous vous êtes transformés en un homme et une femme tout à fait ordinaire. Des êtres humains qui faisaient leurs courses tous les samedis, qui faisaient une petite sieste après le déjeuner.

Et puis vous êtes devenus plutôt plus petit que nos amis. Courtois, gentils, prévoyants et même, comme nous pouvions le voir, un peu dépassés par les événements.

Oui, nous avons grandi et nous avons trouvé d'autres héros.

En réalité, nous avons grandi en taille seulement. Le temps passa et nous avons plus où moins mûri.

C'est alors que j'ai pu voir, enfin, que vous étiez vraiment extraordinaires : une fois terminé votre boulot de nous élever, vous avez choisi de vous en tenir à votre déguisement passe-partout, jetant votre dévolu sur vos petits-enfants.



AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD

Les poètes attendent pour les pleurer que leurs parents soient bien enterrés, très profondément !

Ils se plaisent à évoquer des souvenirs qui ne sont d'aucune utilité aux défunts. Ils vont même jusqu'à travestir la vérité sur eux.

Moi, je ne suis pas poète, et j'ai envie de vous demander pardon aujourd'hui pour toutes mes colères d'adolescent et d'adulte, pour toutes mes paresse et tous mes mensonges, pour toute l'amertume et tous les soupirs que j'ai provoqués chez vous... Mais il vaut mieux vivre qu'écrire. Ah ! Mes vieux parents ! Nous allons passer nos jours ensemble, tout bêtement tant que nous sommes encore vivants.



J'avais toujours cru que les parents savaient tout, sur les étoiles, les mers, sur l'histoire ancienne et les pays lointains.

Ils connaissent mille anecdotes. Ils avaient le ton juste pour raconter des histoires à table ou ailleurs. Ils apprenaient des tas de choses aux enfants, l'air de ne pas y toucher. On pouvait toujours leurs faire confiance pour savoir à quoi s'en tenir. Ils réparaient n'importe quoi, ils étaient patients et aimants. Ils avaient toujours une petite attention à notre égard.



Maintenant, je sais, bien sûr, que je n'étais pas seulement un veinard parmi beaucoup d'autres.

J'étais particulièrement et personnellement favorisé d'être votre enfant.

Chers parents.

MERCI POUR TOUT

*Merci de me guider dans les moments difficiles.
Merci d'être à mes côtés quand j'ai besoin de réconfort.
Merci de vous être effacés et de m'avoir laissé seul, quand il le
fallait.*



*Merci pour toutes les histoires que vous m'avez raconté.
Merci d'avoir affronté tous mes détracteurs.
Merci de ne pas m'avoir écrasé de colère quand j'ai abîmé votre
voiture.
Merci d'avoir toujours été là.
Merci de m'avoir appris l'importance de la politesse et du respect, en
m'en faisant profiter depuis ma tendre enfance.*



*Merci de m'avoir fait comprendre que j'étais prioritaire pour vous,
que je vous demande un peu de votre temps ou de votre argent.
Merci pour tous les bons conseils que j'ai ignorés. En ce temps là.
Merci de m'avoir enseigné que chaque vie est unique et précieuse et
que chacune dépend de celle des autres.
Merci d'avoir édicté des règles de conduite et de les avoir
contournées si nécessaire.
Merci de m'avoir appris la valeur du silence.
Merci de m'avoir convaincu que j'étais extraordinaire ; Et que je
partageais cette qualité avec chaque être humain.*



*Merci pour toutes les bicyclettes réparées, les pantalons
recousus, les campings à la dure, les leçons de vie et...
Oh, pour tout...*